

## Le coup de bill'art du Soir

Les enfants  
de la Parisienne

Par Kader Bakou

L'Arbat est aujourd'hui l'une des rues les plus connues de Moscou. On y trouve mention pour la première fois en 1493 en tant que route menant du Kremlin vers la ville de Smolensk. Son nom est d'origine tatare et veut dire «banlieue», tout comme d'ailleurs «Rabat». C'est à l'Arbat que le peintre Vassili Polenov a réalisé son célèbre tableau *A courtyard in Moscow* (Une cour à Moscou) en 1878. Alexandre Pouchkine y habita un moment, et quelques siècles plus tard, l'artiste soviétique Boulat Oukoudjava signa plusieurs chansons sur ce quartier. En littérature, Anatoli Rybakov (1911-1998) a écrit *Les enfants de l'Arbat*.

Au XX<sup>e</sup> siècle, durant la période soviétique, on décida de «moderniser» une partie de cette pittoresque et historique rue. Le nouvel Arbat, baptisé Avenue Kalinine et hérissé de gratte-ciels sera surnommé «le dentier de Moscou». A Alger sur la rue qui va de la Grande-Poste vers la place Audin, il y avait un immeuble surnommé «La Parisienne». On raconte qu'il y a quelques années, le propriétaire (ou le gérant) d'un local commercial au rendez de chaussée, avait démoli les fondations du bâtiment afin d'agrandir ce local. Comme il risquait de s'effondrer à tout moment, les autorités de la ville avaient décidé de le raser.

Depuis quelques jours, les passagers remarquent une pancarte informant d'un projet de centre commercial à la place où se dressait La Parisienne. La maquette montre un bâtiment moderne qui, une fois construit, risque de devenir «le dentier» d'Alger-Centre ! A moins de rebâtir une réplique de La Parisienne et de respecter le cachet architectural de ce vieux quartier algérois né au début du siècle dernier...

K. B.  
bakoukader@yahoo.frJOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES D'ALGER  
Entre courts métrages et films documentaires

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

A l'image des tendances cinématographiques en Algérie, la présentation de nouveaux courts métrages de jeunes réalisateurs ainsi que plusieurs œuvres documentaires auront marqué par leurs projections la troisième édition des Journées cinématographiques d'Alger (JCA).

Avec une vingtaine de courts métrages projetés, dont douze concourant pour une compétition nationale, 15 documentaires et à peine 4 longs métrages, l'événement reflète encore cette année les mêmes tendances prédominantes sur la production cinématographique algérienne depuis quelques années.

Organisées par l'association «A nous les écrans» avec le concours du ministère de la Culture et celui de l'Office national des droits d'auteurs et droits voisins (ONDA), l'événement a gardé approximativement la même programmation que la précédente édition en terme de nombre d'œuvres présentes selon les disciplines (courts, longs métrages et documentaire). Ces proportions confirment les penchants des jeunes producteurs et réalisateurs algériens ainsi que l'intérêt porté pas la tutelle à ces genres cinématographiques depuis plus de quatre ans.

Sans avoir de thématique claire, les JCA de cette année ont voulu mettre en avant les cinémas du Maghreb, d'Orient et d'Amérique.

Le cinéma maghrébin était représenté par une pléiade de courts métrages algériens, des documentaires tunisiens, *Paroles de révolution* et *Fellaga* et par la projection de trois longs métrages marocains. En réservant une thématique au «cinéma arabe après la révolution» la programmation s'orientait inévitablement vers le documentaire. Quant au cinéma d'Amérique, il était beaucoup plus représenté par des réalisa-



teurs algériens résidant au Canada, comme Nadia Zouaoui, qui a présenté son documentaire *Post 09/11*, alors que le cinéma d'Orient se distinguait par la participation qatarie dans le domaine de la production.

Les débats et conférences marquantes de ces JCA traitaient du rapport complexe entre le cinéma, surtout la fiction, et l'histoire et de la nécessité de libérer la fiction du «poids de la véracité et de la rigueur des historiens». Des réalisateurs comme Saïd Ould Khelifa, Yamina Chouikh, Nadia Zouaoui ou Damien Ounouri, qui présentaient le documentaire *Fidaï*, se défendaient d'être «dépositaires de la mémoire» ou de faire du travail d'historiens, considéraient avoir le droit de réaliser des fictions sur des faits ou des personnages historiques sans «subir d'interférences

extérieures ou la surveillance des historiens et des autorités». Apporter des témoignages humains et un regard différent sur les faits historiques est essentiel pour Damien Ounouri afin de faire face à la disparition des acteurs de cette époque. Cordialement invité à cet événement, le public était le grand absent des JCA. Une absence qui constitue aujourd'hui un autre talon d'Achille pour le cinéma algérien qui ne peut plus se faire valoir par manque d'arguments. Ahmed Bedjaoui, critique de cinéma, justifiait le succès et la qualité de *L'opium et le bâton* d'Ahmed Rachedi par ses deux million d'entrées, «chose impossible aujourd'hui». Néanmoins, ce genre de manifestations (JCA) peuvent créer un espace de rencontre et des affinités de collaboration.

Cependant, la compétition nationale du court métrage a connu une affluence record de participants et de cinéphiles lors de la projection, jeudi, de 11 courts métrages devant un jury international présidé par le réalisateur algérien Saïd Ould Khelifa. Entre fictions et documentaires, les œuvres les plus marquantes, selon le public et les observateurs, restent *J'ai habité l'absence deux fois* documentaire de Driffa Mzenner, réalisé dans le cadre des journées du documentaire de Béjaïa, et *Avancer l'arrière* de Karim Sayad.

Dans la catégorie fiction, trois œuvres ont, à des degrés différents, séduit le public : *Mollement un samedi matin* de Sofia Djema, *Le hublot* de Anis Djaad et produit par «les films de la source» et l'Aarc ainsi que le tout fraîchement primé au Festival du film d'Abu Dhabi *El Djazira* (L'île) d'Amine Sidi Boumediène qui a séduit pas sa qualité esthétique.

Ouvertes depuis le 14 octobre à la salle de la cinémathèque, la troisième édition des journées cinématographiques d'Alger prendront fin vendredi soir avec la remise des prix du court métrage et du scénario.

## CONFÉRENCE

## «Lieux hybrides et histoire de société»

La conférence de M<sup>me</sup> Aït Saâda Djahouria a eu pour cadre le café littéraire de la bibliothèque de wilaya. L'orateur, en puisant dans les écrits du général du Barail (*Mes souvenirs*), Guy Granger (*Yasmina, la rebelle du Cheliff*) et Aït Ouyahia Belkacem (*L'Afrasiennne*), va nous expliquer comment ont été créés ces deux villages de la plaine du Cheliff, pour catholiques convertis, auxquels on avait donné le nom de sainte Monique et saint Cyprien des Attafs, devenus respectivement Sidi Bouabida et cheikh Benayahia après l'indépendance. D' Aït Saâda

va nous faire comprendre pourquoi leurs habitants ont souffert de la stigmatisation de leurs anciens coreligionnaires et des colons qui leur ont attribué le sobriquet de «melons catholiques». Après la terrible famine de 1867, le pays fut dévasté par des sauterelles et trois années de sécheresse sans précédent.

Des épizooties détruisirent le bétail. Le typhus et le choléra firent leur apparition. On devine une mortalité effrayante estimée à 500 000 personnes. Cette situation poussa les victimes vers les banlieues des

villes. Mgr Lavigerie recueillit de nombreux enfants et trouva là une occasion de les évangéliser. Le gouverneur général, Mac Mahon condamna cette entreprise.»

La charité devrait être désintéressée et c'est odieux de profiter de la détresse des musulmans s'indigna-t-il. En réalité, il craignait une révolte sanglante générée par la propagande chrétienne, surtout quand il entend un grand marabout comme Si Benali chérif clamer qu'il «préférerait voir mourir les enfants que de devenir chrétiens».

Les orphelins baptisés furent mariés entre eux et établis à Saint-Cyprien et Sainte Monique, situés à

proximité d'El-Attaf (à 50 km de Chlef en allant vers Alger).

Mgr Lavigerie refusa de les voir embaucher par les colons qui étaient des libres penseurs. Il leur était aussi interdit de se rendre aux marchés arabes.

C'est pour cela que ces colonisés convertis seront désignés par le sobriquet de «melons convertis» et de «m'tournis» par leurs anciens coreligionnaires. Ce n'est qu'un aspect de leur dépossession identitaire qui relève d'une dépossession plus large. Et la conférencière de s'indigner : «Même converti, il reste l'indigène, l'autre méprisable.»

Medjoubi Ali

## SEMAINE CULTURELLE

La wilaya d'Oum-El-Bouaghi  
s'invite à Ghardaïa

C'est sous le slogan «Un large espace pour la promotion des métiers traditionnels et de vestiges archéologiques» que la délégation culturelle d'Oum-El-Bouaghi tâchera de se faire connaître à Ghardaïa.

Dans le cadre des échanges culturels entre les différentes wilayas du pays qui s'inscrivent dans le cadre culturel populaire local, la délégation d'Oum El Boua-

ghi se déplacera dans la ville du M'zab. Un riche programme sera présenté à cette occasion et verra la production du groupe Rahhaba de Aïn Beïda. Oum-El-Bouaghi, présentera de la musique chaouïe moderne animée par Mourad ainsi qu'une troupe folklorique. La section locale de l'Union nationale des écrivains algériens animera des soirées poétiques avec la talentueuse Hadjeris aidée par Nesrine

et le jeune Allag. En parallèle à ces activités culturelles, des expositions seront organisées et comprendront des arts plastiques ainsi que des objets de valeur retraçant la période préhistorique de la région. Le côté culture culinaire sera l'apanage d'Oum Hamza, cette dame aux doigts magiques qui présentera une large variété de mets traditionnels fortement exquis.

Moussa Chtatha

FESTIVAL NATIONAL DE LA MARIONNETTE  
Annaba s'adjuge le premier prix

La sixième édition du Festival national de la marionnette, a baissé ses rideaux à la salle de spectacles de la maison de la culture de la wilaya de Aïn-Témouchent avec la consécration du Théâtre régional de Annaba Azzedine- Medjoubi — le premier prix — pour la pièce théâtrale *El maâza oua dib* (La chèvre et le loup). Donc, après cinq journées de spectacle, le jury de ce festival a décidé de décerner le premier prix doté d'un montant de 350 000 DA au Théâtre régional de Annaba.

La pièce théâtrale *El Bourtoukala el zerka* (L'orange bleue), de Douila Nouredine de l'association Adhim Fatiha de Sidi-Bel-Abbès, a reçu le 2<sup>e</sup> prix de la meilleure réalisation d'un montant de 200 000 DA, alors que la pièce *Kadhem fi ghabat el mout*, présentée par le Théâtre régional de Sidi-Bel-Abbès, a remporté le prix du meilleur texte pour Abdelwahid Safer. Le prix du jury, 10 000 DA, est revenu au Théâtre régional Azedine-Medjoubi de Annaba.

S. B.

## Actucult Actuel

THÉÂTRE RÉGIONAL DE  
CONSTANTINEDu 20 au 25 octobre : 6<sup>e</sup> Festival international du malouf.

## THÉÂTRE DE VERDURE DE BISKRA

Lundi 22 octobre à 18h : Concert de country avec Mary McBride (USA).

## MAISON DE LA CULTURE DE

## KOLÉA (TIPASA)

Mercredi 24 octobre à 18h :

Concert de country avec Mary McBride (USA).

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26,  
RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Du 20 au 25 octobre : Premières Rencontres du cinéma français.

SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL  
MADANIA, ALGER)Chaque jour à 13h, 15h et 18h : Film *Les Seigneurs* d'Olivier Dahan (France, 2012), avec José Garcia, Jean-Pierre Marielle, Franck Dubosc, Gad Elmaleh, Joey Starr, Ramzy Bedia, Omar Sy et Le Comte de Bouderbala. Distribution en Algérie : Cirta Films.PALAIS DE LA CULTURE  
ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEMJusqu'au 30 octobre : 3<sup>e</sup> édition du Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographe,s dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag, Abdelmajid Naït-Kaci, Samir Sid, Louisa Ammi-Sid, etc.